

EXCELSIOR

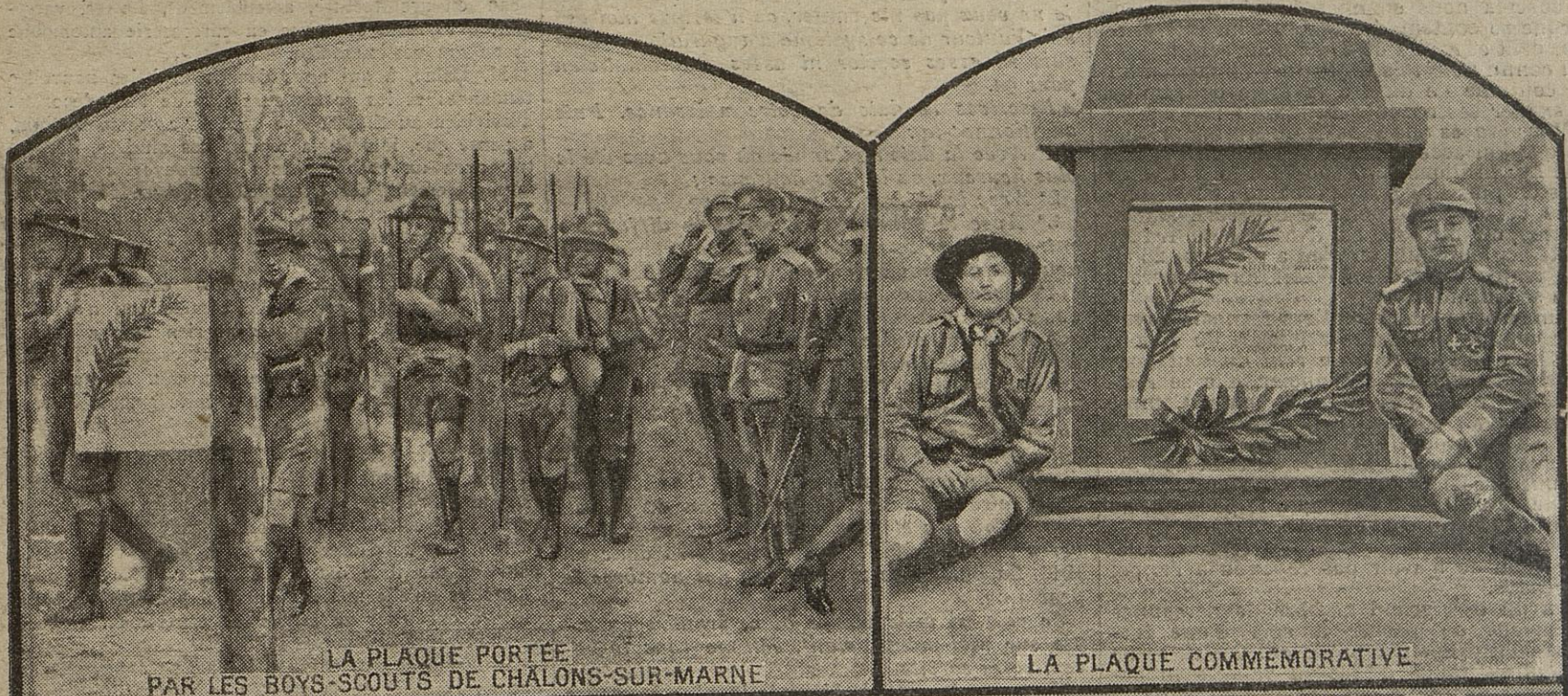
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

UN MONUMENT AU SOUVENIR DES RUSSES TOMBÉS SUR NOTRE FRONT



LA PLAQUE PORTÉE
PAR LES BOYS-SCOUTS DE CHÂLONS-SUR-MARNE

LA PLAQUE COMMEMORATIVE



LE GÉN. LOCKVITZKY (X) DÉPOSE UNE COURONNE AU PIED DU MONUMENT

Les boy-scouts français de Châlons-sur-Marne ont eu une pensée des plus nobles : ils ont réuni les fonds nécessaires à l'édification d'un monument commémoratif qui rappellera désormais, sur le sol de la Champagne, l'héroïsme des soldats russes tombés dans nos rangs pour la cause commune. Ce monument a été inauguré le 12 septembre dernier, et, autour de la plaque portant la palme glorieuse, ont été rapprochées les fleurs offertes par ces jeunes patriotes et par un général russe, au nom de ses troupes.

L'OCCASION QUI PASSE

Il y a deux manières de faire de la propagande pour l'emprunt qui sont également bonnes. Il y a deux séries d'arguments qui s'harmonisent d'ailleurs très bien. On peut dire utilement aux uns :

— Souscrivez. La France attend que chacun fasse son devoir.

Tandis qu'aux autres, on suggère avec la plus grande efficacité :

— En vous abstenant de souscrire, vous passez à côté d'une bonne affaire.

Prêter à l'Etat français, qui est un débiteur comme il n'y en a pas beaucoup à travers le monde, de l'argent à 5,70 pour cent, c'est une occasion telle que ceux qui, pouvant en faire leur profit, la laissent échapper, sont bien peu soucieux du pain de leurs vieux jours et du patrimoine de leurs enfants. Quand on pense qu'avec cela nous sommes dans un pays où l'épargne se contentait naguère d'un intérêt de 3 pour cent et même de 2 1/2 pour cent !

J'ai connu autrefois un éminent financier qui avait coutume de dire, à la table de famille, pour exciter ses enfants au travail :

— Vous croyez que vous serez toujours riches parce que j'ai accumulé des millions. C'est une erreur. Les millions sont condamnés à devenir de plus en plus illusoire parce qu'une loi inéluctable veut que l'argent se déprécie. Autrefois, avec un million, on avait 50.000 francs de rente. Aujourd'hui, on n'en a plus que 25 ou 30. Un temps viendra où l'oisif sera pauvre à côté de ses millions.

L'immense foule des rentiers français voyait arriver comme une fatalité l'heure du 1 pour cent et le quart d'heure du rien du tout pour cent. Comme l'éminent financier, elle se résignait à la ruine inexorable et lente. Comme lui, elle n'avait pas prévu la guerre. Et voilà que la guerre apporte à l'épargne un relèvement inespéré, un doublement du taux de l'intérêt, une occasion de s'enrichir sur laquelle personne ne comptait. Ceux qui, le pouvant, ne la saisisent pas au vol se préparent pour l'avenir bien des remords et bien des regrets, sans oublier celui de n'avoir pas répondu à l'appel de leur pays.

Il y a un très grand nombre de personnes qui risquent de passer à côté d'une fortune. Ce sont celles qui possèdent des titres de pays neutres, fonds d'Etat ou valeurs industrielles, qui, par suite des circonstances de la guerre, ont considérablement monté. En ce moment, quelle est l'opération qui s'impose à ces porteurs privilégiés ? C'est de vendre leurs titres en hausse pour souscrire à l'emprunt français qui montera quand les autres descendront à leur tour. Car c'est une règle qui, en matière d'argent, ne souffre pas d'exception.

Il y avait une fois un économiste perspicace qui s'intéressait à une cousine pauvre. Ayant, le premier en France, pressenti l'avenir des mines d'or du Transvaal, il conseilla à sa cousine d'y placer sa petite fortune. Bientôt les mines d'or montèrent, montèrent, montèrent. C'était l'aisance, c'était presque la richesse. Seulement, l'économiste distingué n'avait oublié qu'une chose : c'était de prévenir sa cousine du moment où il fallait vendre. Car le krach des mines d'or survint, et la parente pauvre se retrouva plus pauvre qu'avant.

Le même genre de mésaventure risque d'arriver en ce moment aux personnes qui regarderaient leurs valeurs neutres comme plus sûres que l'emprunt français. O fausse et fatale prudence ! Il y a eu aussi, en 1871, des porteurs de fonds turcs qui ont eu plus de confiance dans la Turquie que dans la France. Quelques années plus tard, la Sublime-Porte faisait faillite et la rente française était au pair.

Certains calculs sont ruineux. Tel est celui qui consiste à croire qu'un pays qui traverse des difficultés court à sa ruine. Un grand Etat a les reins solides. Il a l'avenir pour lui. Voyez la Russie après la guerre de Mandchourie, l'Espagne après sa guerre avec les Etats-Unis. Des esprits timorés croyaient à leur déconfiture. Ceux-là se seront lourdement trompés.

On sait qu'au moment de la guerre hispano-américaine la rente espagnole — aujourd'hui une des plus chères du monde — descendit extrêmement bas. L'Extérieure, comme on l'appelle à la Bourse, était tombée à près de 50 francs : un placement à 8 pour cent ! Les audacieux achetaient. Les autres croyaient l'Espagne ruinée. J'ai connu un ménage où Madame, d'esprit hardi, voulait placer les économies de la maison en rente espagnole, tandis que Monsieur s'y refusait obstinément. Les mois passèrent. L'Espagne se releva et ses finances avec elle. Tous les soirs, Madame lisait la Bourse, constatait la hausse de l'Extérieure, calculait le manque à gagner, éperait son mari de la supériorité de son intelligence et de son flair. Quand l'Extérieure valut cent francs, la

vie du foyer devint intenable et les époux se séparèrent.

Souhaitons qu'aucun drame domestique de ce genre n'accompagne l'ascension certaine du nouvel emprunt français. Mais le jour où 5 pour cent national, plus sûrement et plus vite encore que ses prédécesseurs, après 1815, 1870, — puisque nous n'avons eu ni Waterloo ni Sedan, mais la Marne, — sera au pair, quel regret se seront préparés les anxieux et les sceptiques qui, par manque de confiance, n'auront pas souscrit !

Jacques Bainville.

Ce que l'on dit

En attendant...

Voulez-vous savoir quand la guerre finira ? Moi aussi, je me mets prophète !... Toutefois, je ne veux pas me vanter, ce n'est pas moi qui suis l'auteur de ce système d'auguration : je ne suis ni assez sorcier ni assez mathématicien pour ça.

Inscrivez la date de votre naissance. Puis additionnez-la :

1° Avec la date de l'année où vous avez été le plus heureux, ou la plus heureuse ;

2° Avec le chiffre de votre âge ;

3° Avec le nombre que donne la différence entre celui de l'année où vous avez été le plus heureux et celui de l'année actuelle, 1916 ;

4° Avec le nombre 2, la guerre ayant duré deux ans déjà.

Après quoi, divisez le total par 2 : vous saurez à quelle date finira la guerre.

Vous pouvez faire l'expérience sur vous-même, sur votre femme, sur vos enfants, sur vos amis, sur la receveuse du tramway que vous prenez, et sur le Président de la République lui-même, à condition qu'il veuille bien vous faire connaître, sous le sceau du secret, l'année où il a été le plus heureux : vous trouverez toujours 1917. La guerre finira donc en 1917. La puissance mystérieuse des nombres le proclame.

Je vais, si vous voulez bien, prendre exemple sur moi-même, étant, comme vous le savez, votre serviteur.

Je suis né en 1864. L'année la plus heureuse de ma vie est 1908. J'ai 52 ans. L'écart entre mon année la plus heureuse et l'année actuelle est de 8, et j'ajoute 2, pour les deux ans de guerre :

1864
1908
52
8
2

3834

Prenez la moitié de 3834 : c'est 1917.

Pour peu que vous soyez, même modérément, versé dans l'art des nombres, vous ne tarderez pas à découvrir la cause, en apparence mystérieuse, de la réapparition constante de ce chiffre 1917.

Pierre Mille.

L'un de nos plus grands poètes est un petit cahottier. On croyait, il y a peu de jours encore, que la guerre lui avait strictement inspiré quelques strophes et une poignée d'articles. Mais l'indiscrétion d'un secrétaire — d'autres disent d'une femme de chambre — a répandu dans les milieux littéraires la nouvelle que notre aède travaillait à un ouvrage rimé de tout autre importance. Il ne s'agit pas moins que d'une épopée en cent chants, véritable monument, quelque chose comme l'Arc de Triomphe de la Poésie héroïque.

Personne n'a encore pu rien lire de cette gigantesque production. On dit même qu'elle sera imprimée secrètement et jetée sur le marché — pouf ! — un mois jour pour jour après la signature des traités.

Est-ce Rostand ou Dorchain ?... Peut-être... A moins qu'Haraucourt ?... Ce n'est pas Gustave Kahn. Fauchois ne voudrait, tel autre n'oserait, tel autre ne pourrait...

Cherchez : nous avons juré de ne rien dire.

De toutes les contraintes que les nations de l'Entente sont obligées, par la faute du roi des Hellènes, d'imposer au peuple grec, celle qui fut probablement la plus sensible au cœur des vrais patriotes de la péninsule fut la mise de la flotte sous le contrôle des Alliés. Nul bien n'était plus précieux pour les su-

ets de Constantin : on peut dire, en effet, que la flotte était leur œuvre même.

En 1866, quelque quarante ans après que la Grèce eût obtenu son indépendance, des citoyens avaient jeté les bases de la « flotte nationale » et, de leurs propres deniers, avaient fait construire l'*Amiral Miaoulis*, bateau vénérable aujourd'hui remis dans les dépôts.

Puis, il y a seize ans, le gouvernement commença à payer ses navires sur les fonds du Trésor. On appela l'argent. Les écoliers donnèrent chacun deux sous. On fit des loteries à un million de billets de 2 fr. 50 l'un, avec 2.000 gagnants et un grand prix de 100.000 francs annuel. Ainsi on réalisa quarante millions.

Les Grecs doivent présentement se remémorer avec mélancolie ces beaux âges de l'enthousiasme.

On dit que M. Bakst prépare un énorme travail, qui ne sera autre qu'un essai d'art décoratif nouveau en architecture, ameublement, étoffes, verreries, orfèvrerie et même en carrosserie automobile et en art vestimentaire.

M. Bakst, à qui nous devons déjà les nouvelles tendances et les fortes surprises de l'art décoratif aussi bien au théâtre que dans le costume féminin, a pensé que, lors de la reprise des affaires, l'industrie aura un besoin absolu de nouveaux modèles. L'ameublement, par exemple, aura à se dégager de l'art moderne allemand et ne vaudra plus être assujéti aux styles Louis XV, Louis XVI, Empire, dont on a, hélas ! abusé...

Bien entendu, les nouvelles conceptions de M. Bakst, qui se renouvelle comme peu d'artistes savent le faire, n'emprunteront rien aux « ballets russes », dont il fut l'éblouissant créateur. Il faut du nouveau. Bakst fera du nouveau. Et nous ne pouvons que l'encourager dans cette grande idée.

Cette œuvre existe-t-elle ? Elle devrait exister. Il s'agit de l'envoi de médicaments aux prisonniers de guerre. Si les innombrables et magnifiques élan de la générosité française ont permis que soit déjà réalisé quelque chose en ce sens, faisons des vœux pour qu'une telle œuvre reçoive tous les secours financiers qu'elle mérite. Sinon, il y aurait un beau geste à organiser un centre où espèces et remèdes seraient recueillis.

Beaucoup de nos enfants, là-bas, ne souffrent pas que de l'exil et de la faim. Des misères physiques les dépriment souvent plus que les défaillances du moral. L'un d'eux, torturé par le rhumatisme, nous a demandé les moyens d'atténuer ses douleurs : nous y avons pourvu. Mais il y a les gastralgies, l'albuminurie, le diabète, les névralgies, bien d'autres maux que nous pourrions, à distance, sinon guérir, au moins tempérer dans une certaine mesure. Les médicaments coûtent cher, les familles aux budgets modestes peuvent difficilement envoyer de la pharmacie à leurs « prisonniers ».

Il se trouverait certainement beaucoup de bons cœurs et de Français « à l'aise » pour collaborer à une œuvre de ce genre.

Le commissaire est bon enfant...

A Fontenay-aux-Roses, M. Caullet, commissaire de police, s'est ému, il y a quelque temps, du sort des malheureux Français du Nord, et a installé, dans les locaux de l'ancien collège de Sainte-Barbe-des-Champs, une pouponnière de réfugiés.

Il a « mobilisé » ses agents et ses gardes pour aller quêter, de maison en maison, de quoi meubler le vieil établissement, et l'on trouvait si joli de voir nos agents assumer une fonction si charitable que les dons affluaient — tables, matelas, lits.

Aujourd'hui, les poupons du Nord réfugiés à Fontenay-aux-Roses sont complètement et on ne peut mieux installés. Le brave M. Caullet se frotte les mains !

L'aviateur X... promettait beaucoup. Il a peu tenu. Son zèle à escalader les cieux s'est singulièrement ralenti depuis qu'il faillit, certain jour de maladresse, se casser les os. Il ne cassa que du bois, mais à dater de ce matin désillusionnant, sa vocation évolua : il lâcha les commandes et ne monta plus.

En le camp assez proche de Paris où il a trouvé le moyen de se maintenir, on commence à trouver un peu prolongée la crise de trac du pilote aux enthousiasmes défrisés. D'autant que les petits camarades, bien innocemment, ont trouvé un excellent moyen de le désigner à la rigueur de ses chefs. Ils ont simplement donné un surnom à ce timide aviateur : ils l'appellent *La Vie à Terre*.

Le mot a fait fortune. Trop, au gré du titulaire. Pour survoler le ridicule, il vient de demander à partir pour le front.

Le Veilleur.

CROQUIS

Le profiteur

J'avoue que ce n'est point sans stupéfaction que je trouvai dans mon courrier une lettre de mon ami Polyte qui me sollicitait un rendez-vous.

Depuis le début des hostilités je n'avais eu de ses nouvelles et l'insistance avec laquelle il demandait à me revoir ne laissait point de me surprendre.

Ce Polyte est un brave homme et, bien qu'un peu étonné de le voir m'attendre dans un grand café des boulevards (lui qui, avant la guerre, me fixait ses rencontres dans un petit bistro du faubourg Saint-Martin) je me rendis d'un pied léger à sa convocation.

A mon arrivée il était installé déjà et s'il ne m'avait point fait signe je ne l'aurais pas reconnu. Habillé simplement, mais avec élégance, propre — ce qui était rare naguère — il respirait l'aisance et offrait la vision d'un personnage cosu. Je ne pus sans doute lui cacher ma surprise, car, m'ayant serré la main, il essaya de s'excuser :

— Vous êtes « épaté » de me voir ainsi, n'est-ce pas? Non... ne dites pas non... je le vois bien!

Et c'était vrai. Il y a deux ans, Polyte était immuablement vêtu en toutes saisons d'un complet de velours. Installé commissionnaire au coin de deux rues assez fréquentées, il passait le plus clair de son temps à lire des journaux et des romans populaires, assis sur une caisse de bois au-dessous d'une pancarte qui portait ces quelques mots : « En cas d'absence, prière de s'adresser chez le marchand de vins. »

— Eh bien! mon brave Polyte, lui dis-je, en m'asseyant à son côté, on peut dire que la guerre n'a pas ruiné tout le monde!

— Qu'est-ce que vous prenez? me demanda-t-il en guise de réponse.

Et ayant commandé une consommation, je lui demandai par quel heureux hasard il m'avait convoqué.

— C'est rapport au nouvel impôt, me dit-il sans détours. Vous qui écrivez dans les journaux, vous devez être au courant. Alors, n'est-ce pas? j'ai pensé comme ça que vous pourriez me renseigner. J'ai profité de la guerre...

« J'ai profité de la guerre, continua-t-il, pour quitter mon coin et prendre la boîte d'un de mes amis plus jeune qui a été mobilisé. Il était installé près de la gare Saint-Lazare. Une bonne place, rapport aux malles... Mais le hasard est grand : comme depuis la mobilisation on ne voyage quasiment plus, j'ai p'tête pas chargé dix valises... Par contre, y a les « grolles »... »

— Les « grolles »?

— Ben, oui, les « godasses », les « lattes », qu'il!

— Les bottines, vous voulez dire?

— Si vous voulez! Et depuis le début j'arrête pas. Je n'en peux plus, je suis vanné! Pensez donc si c'est fatigant! Je suis courbé en deux toute la sainte journée... Et je cire... et je frotte! Ah! je peux dire que j'en ai vu passer des ribous! Tous les modèles et toutes les formes! En temps de paix c'était pas ça. Les brodequins c'était le hasard, mais d'puis la guerre ça a changé! D'abord, on a eu les Belges de la Pépinière. V'n'avez pas idée c'qu'y sont coquets ces p'tits blonds-là! Et puis après y a eu les matelots, sans parler naturellement de tous les Anglais qui descendent du train sans arrêter. Braves types, ceux-là, mais faut qu'ça brille, nom d'un p'tit bonhomme! faut qu'ça brille! Y a eu aussi les Russes; c'qu'ils ont les pieds larges, c'en est effrayant... Et puis les Serbes... des bottes jusqu'aux genoux! Et j'vous parle pas de tous les poilus qui passent en v'nant de la gare de l'Est. Oui, mon vieux, poursuivait Polyte, dans le feu de sa conversation, c'est moi qui ai enlevé de leurs grolles toute la boue de la Marne, toute la craie de la Champagne, toute la vase de l'Yser...

— Mais cela vous a rapporté, Polyte!

— D'accord, et c'est à ce sujet que je voulais vous parler. Tous ceux à qui la guerre a rapporté de l'argent devront le déclarer, afin d'payer l'impôt, qu'on m'a dit... Alors... n'est-ce pas?...

L'honnêteté du bonhomme me laissait plein d'admiration. Voulant respecter ses idées, je ne savais que lui répondre, et, d'un geste machinal, je tournais ma cuiller dans mon verre déjà vide.

Alors, voyant mon embarras, le cireur me regarda avec pitié, et, me toisant, plein de suffisance :

— Ah! on a bien raison de le dire, fit-il avec mépris, c'est toujours ceux qui annoncent les nouvelles qui sont le plus mal renseignés...

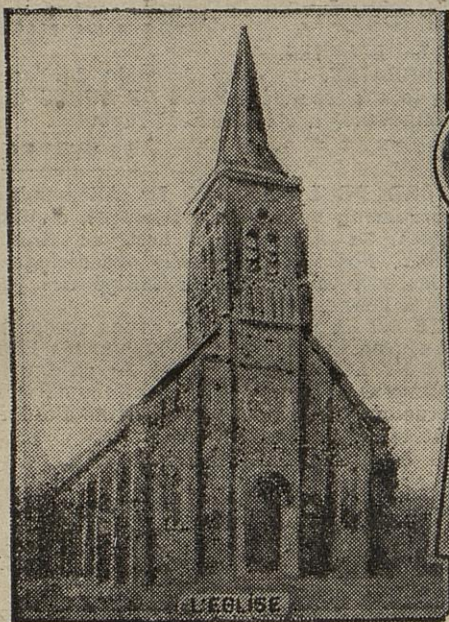
Sheridan.

Une erreur typographique a dénaturé hier l'article de notre collaborateur Marcel Boulenger : la « Dame étrangère » dont il y était question « adorait VENISE », avait-il écrit. Une malencontreuse coquille nous a fait dire qu'elle adorait Louise. Mais nos lecteurs auront rectifié eux-mêmes.

LA SITUATION MILITAIRE

L'importante position de Sailly-Saillisel résiste à toutes les contre-attaques ennemies

LES SERBES S'EMPARENT DU VILLAGE DE BROD



LE VILLAGE DE SAILLY-SAILLISEL

Les combats du 18 octobre ont mis nos troupes en possession de Sailly-Saillisel, et la journée du 19 leur a permis de consolider les positions conquises. L'ennemi a réagi avec vigueur : il a lancé plusieurs contre-attaques qui ont été toutes repoussées. Nos troupes ont maintenu complètement leurs gains.

La position de Sailly-Saillisel explique la tentative de l'ennemi pour réparer son échec. Sailly-Saillisel est sur un plateau : le village commande le nord du bois de Saint-Pierre-Vaast et domine les positions allemandes du Transloy.

Au sud de la Somme, on sait que notre ligne partant de Biaches englobe la Maisonnelle et se dirige ensuite dans une direction nord-est-sud-ouest jusqu'au nord de Barleux. La Maisonnelle se trouvait ainsi former un saillant. Il était utile de raccorder ce saillant à Biaches; mais, pour atteindre ce résultat, il fallait s'emparer de deux lignes de tranchées fortement organisées. C'est ce qui a été fait également dans la journée du 18, malgré un grand effort de l'ennemi qui a multiplié les tirs de barrage. L'action immédiate de notre artillerie, qui a vigoureusement contrebattu l'ennemi, a permis à notre infanterie de se mouvoir librement et de conquérir brillamment la position.

En Orient, les Serbes ont remporté un nouveau succès en s'emparant du village de Brod.

EN GRÈCE

Le ministère de la Défense nationale



M. POLITIS

Ministre des Affaires étrangères

(Voir page 4 la composition complète du ministère)

TANT VA LA CRUCHE A L'EAU...

Le roi de Grèce finira par poser lui-même le cas Constantin

Il y a eu de nouvelles provocations à l'adresse des Alliés depuis celles qui ont accompagné et suivi la revue, passée par le roi, des équipages de la flotte séquestrée. On n'en sera pas étonné si l'on pense que le même esprit subsiste dans les mêmes milieux à Athènes. Et comme cet esprit s'est exprimé en public, dans le discours du roi Constantin, il est naturel qu'il ait rendu courage aux éléments germanophiles et qu'il les ait surexcités.

Ces éléments eux-mêmes se groupent et s'organisent de nouveau. A la manière du champignon, ils sont créés et nourris par l'atmosphère athénienne. Il y a aussi des mains soigneuses qui les cultivent. On aura une idée de l'obstination qui règne dans les cercles de la cour et de l'état-major, et dans plusieurs clans de politiciens, quand on saura que le baron Schenck a trouvé un successeur. Exilé par les soins des Alliés, l'agent de la propagande allemande a été remplacé par un demi-Allemand du nom d'Esslin, avocat grec, ancien député de l'Atti-

Le combat a été acharné sur la rive gauche de la Cerna. Les Serbes ont enlevé en même temps que Brod les hauteurs au nord de ce village et ont contraint les Bulgares à se retirer vers le nord. Au cours de cette action, ils ont fait de nombreux prisonniers, pris un important matériel, quatre mitrailleuses et trois canons, ce qui porte le nombre des canons pris par les Serbes depuis le 14 septembre à 43.

Les dernières nouvelles du front de Transyl-



vanie montrent les Roumains résistant énergiquement et même, sur certains points, passant à l'attaque. Les Austro-Allemands continuent d'attaquer avec une grande violence dans les Carpathes et dans la région de Predeal.

Jean Villars.

jue, mais qui a la même origine qu'un Streit, par exemple, puisque son grand-père était venu jadis de Bavière avec le roi Othon, de trop fameuse mémoire.

La renaissance perpétuelle des incidents, fruit d'une mauvaise volonté et d'une hostilité persévérantes et qui implique tous les dangers et tous les risques de trahison pour l'Entente, oblige les Alliés à reprendre sans cesse une besogne qu'ils ne pourront pas indéfiniment recommencer sur les mêmes données. La manière progressive a été celle qu'ils ont suivie, ou plutôt qui leur a été imposée par les imprudences du gouvernement d'Athènes. De progression en progression, nous en sommes déjà venus à la saisie de gages positifs et à des débarquements de troupes pour fortifier des garanties insuffisantes. Notre impression est qu'on ira, qu'on devra aller encore plus loin. Mais à force de remonter de cause en cause, les Alliés pourraient bien arriver à la source du mal, qui est, en bonne médecine, celle que l'on doit supprimer.

Il est surprenant qu'à Athènes un dénouement aussi naturel ne soit pas entrevu, qu'on ne s'y rappelle pas quelques-uns de ces proverbes qui ont cours dans tous les pays et qui parlent, en bonne langue française, de certaines cruches qui, à force d'aller à l'eau, se cassent. La patience des Alliés, de tous les Alliés, a des bornes, même au pays où « attendre et voir » est passé en maxime de gouvernement.

Le *Times* remarquait, il y a deux jours, que le roi Constantin ayant le singulier bonheur que M. Venizelos soit resté loyaliste, avait le très grand tort de ne pas en profiter. Mais, en ce moment, le roi Constantin est dans un état de violente fureur contre M. Venizelos, et il forme toutes sortes de projets extravagants, auxquels il s'attache ou auxquels il renonce, selon que les nouvelles venues du front roumain sont plus ou moins bonnes. La fuite à Larissa le tente chaque fois qu'il croit à la victoire allemande, et, en même temps, il se dit qu'il ne serait peut-être ni très prudent ni très habile de laisser la place vide à Athènes. En outre, il ne peut être sûr du concours de troupes dont la fidélité est due surtout à ce qu'elles ont confiance que, grâce au roi, la Grèce ne sera pas entraînée dans la guerre.

Il y a ainsi, dans les projets que l'on prête au roi, autant de chimérisme et de défi que de perplexité. La fermeté de l'Entente le ramènera seule à la raison et le tirera de ses doutes. Les puissances protectrices, à qui la Grèce doit tout, ne se proposent pas de lui faire violence. Mais leur tutelle, qui lui a toujours été bienfaisante, trouve encore cette fois une occasion de s'appliquer dans l'intérêt de l'indépendance européenne et dans l'intérêt de l'hellénisme. — J. B.

Le gouvernement provisoire grec a constitué son ministère

SALONIQUE, 18 octobre. — Le gouvernement provisoire vient de constituer son ministère de la façon suivante :

	MM.
Guerre.....	ZIMBRAKAKIS
Affaires étrangères.....	POLITIS
Justice.....	DINGAS
Finances.....	NEGROPONTIS
Intérieur.....	SOFULIS
Instruction publique.....	AVEROF
Economie nationale.....	COUTOUPIS
Voies et communications.....	CASAVETIS
Provisions et ravitaillement.....	EMBIKOS
Assistance aux familles.....	SIMOS
Domaine public.....	MICHALAKOPOULOS

Les titulaires des deux portefeuilles de la Guerre et des Affaires étrangères ont rang de ministre; les neuf autres sont directeurs-conseillers de leurs départements respectifs. Tous prêteront serment demain. (Radio.)

EXCELSIOR commencera prochainement la publication de

Pour le Roi de Prusse!

Grand roman inédit d'amour et de mystère

Curieuses révélations
sur les régions envahies

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 19 Octobre (809^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nos troupes ont organisé pendant la nuit le village de **SAILLY-SAILLISSEL** et consolidé les positions conquises aux abords de cette localité. Des contre-attaques allemandes partant de Saillisel ont été brisées par nos tirs de barrage. Tous nos gains ont été intégralement maintenus.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons réalisé quelques gains entre la maisonnette et Biaches.

EN LORRAINE, un coup de main de l'ennemi sur une de nos tranchées **PRES DE BURES** (nord-est de Lunéville) a été aisément repoussé.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, les Allemands ont tenté vainement, vers dix-sept heures, d'attaquer nos lignes au nord et à l'est de **SAILLY-SAILLISSEL**. Nos tirs d'artillerie ont disloqué au départ les vagues d'assaut et infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons accompli de nouveaux progrès au cours de la journée **ENTRE BIACHES ET LA MAISONNETTE**. Le chiffre total des prisonniers faits pendant les actions d'hier dépasse actuellement 350, dont une dizaine d'officiers. Partout ailleurs, journée calme.

Les communiqués britanniques

10 HEURES 30.

Il a plu très fortement toute la nuit.

Des coups de main réussis nous ont permis de pénétrer dans les tranchées ennemies **VERS LOOS** et **AU SUD D'ARRAS**.

Aucun autre événement important à signaler.

20 HEURES 05.

Il a plu abondamment toute la matinée. Nous avons légèrement progressé **A LA BUTTE DE WARLENCOURT**, où une contre-attaque a été arrêtée par nos tirs de barrage.

Rien à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

L'adjudant Dorme abat son 14^e avion allemand

Dans la journée d'hier, pendant les opérations au sud de la Somme, nos avions ont attaqué à la mitrailleuse les troupes ennemies dans la région de Biaches.

Il est confirmé que l'adjudant Dorme a abattu, le 16, un avion allemand au nord de Péronne, ce qui porte à 14 le nombre des appareils descendus par ce pilote. Un autre avion ennemi, signalé comme sérieusement touché le même jour, s'est écrasé sur le sol vers Beaulencourt.

Hommage à nos héros de l'air

On sait que le comité de direction de l'Aéro-Club de France, dans sa séance du 6 juillet 1916, avait décidé de décerner sa grande médaille d'or à ceux de nos soldats de l'air qui se seraient le plus distingués au cours des hostilités.

Cette grande médaille d'or, de fondation ancienne mais dont les titulaires pourraient se compter sur les doigts, constitue, en l'espèce, l'hommage le plus approprié, puisqu'elle est la plus haute récompense dont le club dispose.

Par une première application de cette décision, la grande médaille d'or a été décernée aux sous-lieutenants Georges Guynemer, Charles Nungesser, Jean Navarre. Le comité de direction vient de l'attribuer aux adjudants René Dorme et Maxime Lenoir.

Ainsi se trouve désormais ouverte une liste glorieuse où figureront non seulement d'autres chasseurs d'avions, leurs émules, mais des aviateurs des autres spécialités dont les services, pour avoir eu moins de retentissement, présentent un intérêt militaire de premier ordre et mettent en jeu les mêmes qualités de courage et d'abnégation.

Communiqué de l'emprunt

Pour répondre aux nombreuses demandes du public, et pour faciliter la souscription à l'Emprunt, il a été décidé que tous les guichets du Trésor seraient ouverts de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi le dimanche 22 octobre 1916.

La conquête de Saily-Saillisel

(Notes d'un témoin militaire)

Les actions locales entreprises avant-hier au nord et au sud de la Somme nous ont permis d'atteindre brillamment les objectifs que nous nous étions fixés.

Au nord de la Somme, il s'agissait de compléter la conquête du village de Saily-Saillisel, d'en occuper les abords nord-est et de s'emparer de la tranchée de Batak sur la croupe au nord-ouest, de façon à nous établir solidement sur l'emplacement du village.

Cette position flaque, en effet, très efficacement, toute l'aile gauche de notre ligne et l'aile droite de la ligne anglaise qu'elle domine. Son occupation permet aussi de maîtriser les contre-attaques que peut tenter l'ennemi en partant du village de Saillisel qui prolonge à l'est celui de Saily-Saillisel, et que les Allemands ont très fortement organisé et relié par tout un système de boyaux et de tranchées au bois de Saint-Pierre-Vaast et aux positions plus à l'est.

Le temps était très défavorable. Cependant, grâce au réglage exécuté les jours précédents, la préparation d'artillerie fut tellement efficace que, en moins d'un quart d'heure, nos fantassins avaient accompli leur tâche.

Sortis de leurs tranchées à 11 h. 45, ils tenaient à midi la lisière nord du village de Saily-Saillisel, ses abords nord-est et la tranchée de Batak.

Plus à l'ouest seulement, la progression nécessaire pour raccorder cette avance à la ligne générale avait été plus difficile.

Le mauvais temps avait sans doute gêné l'ennemi pour l'exécution de ses tirs de barrage, qui furent tardifs et mal ajustés. Impuissants à s'opposer par leur artillerie aux progrès de notre infanterie, les Allemands semblèrent vouloir se venger de cet échec en exécutant pendant plusieurs heures un violent tir de contre-batteries, notamment sur notre artillerie placée aux environs de Combles et de Le Forest. Mais ils n'arrivèrent pas à entraver le travail de nos artilleurs qui soutinrent quand même, toute la journée, leurs camarades de l'infanterie de la manière la plus efficace.

Des premiers renseignements reçus sur cette partie de la lutte, il résulte qu'il est difficile de dire quelle était l'importance des organisations défensives édifiées par les Allemands dans le village de Saily-Saillisel, tellement le terrain était bouleversé par nos projectiles de gros calibre. Il faut se rappeler cependant que, dans leurs articles officiels, les Allemands avaient vanté la solidité de la position que nous venons de conquérir, comme jadis celle de « l'imprenable village de Combles ».

Le nombre considérable de cadavres que nos fantassins ont trouvés sur le terrain suffirait à justifier l'importance que l'ennemi attachait à l'organisation qu'il vient de perdre.

Nous avons trouvé en face de nous un mélange assez confus d'unités. Avec des troupes de la 1^{re} division bavaroise et de la 16^e division en position depuis quelque temps, se trouvaient des éléments de la 2^e division bavaroise arrivés depuis deux jours à peine. Ce renfort fut, comme on l'a vu, impuissant à parer notre attaque, bien qu'elle fût certainement prévue.

Au sud de la Somme, notre position de la Maisonnette formait un saillant que le commandement avait tout intérêt à raccorder avec notre position du village de Biaches. Il fallait pour cela s'emparer des deux lignes de tranchées très solidement organisées, en partie situées dans la zone occidentale du bois Blaise.

Ici encore, ce fut d'un seul élan que notre infanterie partit à l'assaut à 16 heures, accomplissant son œuvre en l'espace d'un quart d'heure.

Dans cette région, une visibilité meilleure avait permis à notre artillerie, non seulement la destruction complète des défenses ennemies, mais encore la neutralisation des batteries de la région de Duingt normalement employées par l'ennemi pour ses barrages sur la portion de ligne attaquée.

Les Allemands, avec une souplesse que nous devons reconnaître, mirent rapidement en œuvre pour les suppléer les batteries placées plus au nord, aux environs du village de Bussus. Mais le commandement de notre artillerie veillait. Grâce à ses avions de réglage, il était prévenu à temps et déclenchait sans retard des contre-batteries qui rendaient vaine cette manœuvre de l'ennemi et maintenaient à notre infanterie sa liberté d'action.

Les troupes de la 11^e division de réserve allemande chargées de la garde de ce secteur devaient se résigner à leur échec.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la *Farine lactée Nestlé*, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epiceries.

DERNIÈRE HEURE

Les Serbes battent les Bulgares et s'emparent de Brod

(Communiqué officiel de l'armée d'Orient)

Dans la région du lac Doiran, des attaques bulgares, dirigées pendant la nuit du 17 au 18 sur nos positions au nord de Doldzoli, ont été repoussées par nos feux avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Dans la zone montagneuse du Dobropolje, la lutte se poursuit à l'avantage des Serbes, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Cerna, les troupes serbes ont enlevé, au cours d'un brillant combat, le village de Brod en entier. Une cinquantaine de prisonniers sont restés entre leurs mains.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie continue avec violence.

COMMUNIQUÉ SERBE

Le 18 octobre, après un combat acharné, nos troupes ont réussi à battre les Bulgares sur la rive gauche de la Cerna. Le village de Brod, qui était puissamment fortifié, les hauteurs au nord de ce village, ainsi que le village de Velleselo, sont tombés entre nos mains.

Les Bulgares se sont dispersés vers le nord, poursuivis par nos troupes.

Nous avons pris trois canons, quatre mitrailleuses et une grande quantité de matériel de guerre, ainsi qu'un assez grand nombre de prisonniers dont quelques officiers.

Notre artillerie a incendié un magasin d'artillerie ennemi, à Polok, tandis que nos avions ont bombardé avec succès les troupes et les trains ennemis en retraite.

Sur le reste du front, combats violents à notre avantage.

Le nombre des canons pris depuis le 1^{er}/14 septembre est de 43, sans compter les canons de tranchées.

COMMUNIQUÉ BRITANNIQUE

Aucun événement important ne s'est produit sur le front de la Strouma.

Dans le secteur de Doiran, l'ennemi a lancé, dans la nuit du 17 octobre, contre notre flanc droit, une forte attaque qui a été repoussée.

D'importants contingents italiens ont débarqué à Salonique

SALONIQUE, 19 octobre. — Hier et aujourd'hui, sont arrivés de nouveaux et importants contingents de troupes italiennes qui ont défilé devant le général Sarrail et le général Petit, venu spécialement du front à cette occasion.

La croix de l'ordre de Léopold à la ville de Verdun

LE HAVRE, 19 octobre. — Le prochain numéro du *Moniteur Belge* publiera le texte d'un arrêté royal conférant à la ville de Verdun la croix de l'ordre de Léopold, ainsi que le rapport au roi des ministres des Affaires étrangères et de la Guerre proposant l'attribution de cette distinction.

« Aux premiers jours de la guerre dit le rapport, le président de la République française décorait la croix de la Légion d'honneur à la ville de Liège. Le moment est venu où nous pouvons répondre à ce geste qui alla au cœur de la Belgique. »

L'arrêté royal est contresigné par le baron Beyens, ministre des Affaires étrangères et par le comte de Broqueville, ministre de la Guerre.

La politique anglaise à l'égard de l'Irlande

LONDRES, 19 octobre. — Comme amendement à la motion Redmond, défendue à la Chambre des Communes par le leader nationaliste irlandais, M. Ravlinson, prenant en considération l'importance qu'il y a pour le Royaume-Uni et pour l'Irlande, joints au reste de l'Empire, à présenter un front uni à l'ennemi, propose de déclarer qu'il n'est pas question de discuter pour le moment les questions de politique intérieure qui soulèvent des controverses.

L'amendement Ravlinson est adopté par 303 voix contre 106.

Le débat est ensuite ajourné sine die.

LES MANIFESTATIONS D'ATHÈNES

La Ligue des Réservistes est aux ordres et à la solde d'une clique germanophile

ATHÈNES, 19 octobre. — Les manifestants d'hier, au nombre de quatre mille environ, font tous partie de la Ligue des Réservistes. Ils reçoivent des propagandistes 4 francs par jour. Ce sont des soldats et des marins en civil parmi lesquels se trouvent des apaches venus de Patras. La partie paisible de la population était hier terrorisée par ces éléments de désordre. La police, la gendarmerie et des troupes en grand nombre avaient été appelées pour maintenir l'ordre, mais elles se contentèrent de regarder passer les manifestants sans intervenir.

Le fait de la situation est que les membres du gouvernement, sans force et sans volonté, sont entièrement entre les mains de la camarilla de la cour et de la puissante organisation allemande qui opère derrière cette camarilla.

Le *Daily Chronicle*, parlant de la manifestation de lundi, dit qu'elle était de nature nettement anti-ententiste. Pour la première fois probablement dans l'histoire d'Athènes, on entendit crier : « Vive les Bulgares ! Vive les Turcs ! » et « Vive l'Allemagne ! »

En présence de cette situation, il n'est pas étonnant que l'amiral Dartige du Fournet ait renforcé le contingent débarqué lundi. Ce renfort est-il suffisant ? Ce qui est certain, c'est que des marins français ont été l'objet de menaces dans l'exercice de leurs fonctions de police. Hier, quatre marins, quittant le casernement du Théâtre pour exécuter des ordres près de la légation de France, en ont été empêchés, en cours de route, par un groupe de réservistes. La cavalerie grecque a dû intervenir et disperser les manifestants.

L'amiral Dartige du Fournet a remis au gouvernement une note contenant les noms des français chargés du contrôle de la police.

Les marins qui avaient été casernés au Zappion, ont quitté leur cantonnement à onze heures. A leur arrivée sur la place de la Concorde, les réservistes assemblés voulurent empêcher leur avance. Le chef français ordonna de faire halte. Quelques manifestants ont été arrêtés et conduits au Zappion.

Les Alliés exigent la cession de 200 wagons grecs

ATHÈNES, 17 octobre (retardée dans la transmission). — Les Alliés ont demandé au gouvernement de leur céder deux cents wagons pour les besoins de l'armée.

Le gouvernement a acquiescé à cette demande, en faisant remarquer que ces deux cents wagons constituaient la moitié du matériel roulant, la régularité des communications en souffrirait.

Les mesures militaires du gouvernement de Salonique

ATHÈNES, 19 octobre. — Le gouvernement provisoire constitue l'armée de défense nationale.

C'est ainsi qu'on annonce de la Canée que la classe 1916 sera appelée du 18 au 25 octobre. La classe 1914 restera sous les drapeaux pour constituer la réserve.

Suivant des informations venues de Chio, un appel a été adressé aux réfugiés, invitant à s'enrôler les hommes de 18 à 51 ans. (Radio.)

Le transatlantique "Alaunia" torpillé

LONDRES, 19 octobre. — Le transatlantique *Alaunia*, de la Compagnie Cunard, a été coulé. Une partie de l'équipage est sauvée. Les détails manquent. (Le *Matin*.)

Un vapeur norvégien coulé, une barque suédoise incendiée

COPENHAGUE, 19 octobre. — Hier à midi, un sous-marin allemand a incendié la barque suédoise *Gretha*, de Stockholm. L'équipage, composé de 18 hommes, a été débarqué à Friedrichshaven par un vapeur-courrier norvégien.

CHRISTIANIA, 19 octobre. — Le vapeur *Sten*, de Bergen, a été torpillé mardi matin, sans examen préalable, par un sous-marin allemand. Les 41 hommes d'équipage ont été débarqués à Christiania par un vapeur suédois.

Les Roumains prennent l'offensive et font 1.000 prisonniers

BUCHAREST, 19 octobre (13 h. 17). — Communiqué officiel :

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — A Tulgheș et à Bicaz, combats d'artillerie.

Un de nos détachements, passant par la montagne, a surpris à Agas (vallée du Trotus) les troupes ennemies, qu'il a attaquées à la baïonnette, puis, détruisant douze de leurs canons et voitures et tuant des chevaux, s'est retiré en emmenant six cents prisonniers.

Un autre détachement, attaquant du côté de Goloasa (vallée de Trouș), a surpris l'ennemi et a fait trois cents prisonniers et capturé des mitrailleuses.

Dans la vallée de l'Uz, nous avons repoussé les attaques ennemies.

Dans la vallée de l'Oituz, les combats continuent avec une violence extrême.

A Vrancea, légers combats à la frontière.

A Tabla-Buizi, légères actions.

Dans la vallée du Buzeu, combats d'artillerie.

A Bratocca et Predelus, la situation est inchangée.

A Predeal, nous avons repoussé au delà de la frontière de petites unités ennemies qui avançaient vers le Clabucetul-Taurului.

Dans le défilé de Brau, nous avons gagné du terrain vers Dragosla-Vele.

Les petites colonnes ennemies qui s'étaient avancées vers la Passe de Scar ont été arrêtées.

Sur le reste du front, la situation est inchangée.

FRONT SUD ET SUD-OUEST. — La situation est inchangée.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 19 octobre. — (Communiqué du grand état-major). — Au nord de Kiselyn les Allemands, après une émission de gaz asphyxiants et avec l'appui d'un formidable tir d'artillerie, ont livré une attaque qui a échoué contre la résistance des troupes russes.

Dans la région à l'est de Svinouchi, les combats continuent furieux, mais là aussi les attaques de l'ennemi sont restées vaines.

Au nord de Kuropatnika nous nous sommes emparés, hier, d'un officier et de trente-cinq hommes et nous avons pris entre autre matériel plusieurs mortiers.

Dans la région de Potutory, au sud de Brzezani, un avion ennemi a été abattu par le tir de notre artillerie. L'appareil a été brûlé et les pilotes faits prisonniers.

Dans la région de Dorna Vatra, les attaques acharnées de l'ennemi ont été repoussées.

De violentes tempêtes de neige sévissent sur les Carpathes.

FRONT DU CAUCASE. — A vingt kilomètres environ au nord-ouest de Kalkit, près de Talme, nos troupes ont assailli, dans un élan magnifique, les avant-postes turcs et les ont presque complètement anéantis, faisant ce qu'il restait d'hommes prisonniers.

A dix verstes au sud-ouest de Mouch, près de Jarnik, une avant-garde russe a été entourée par des forces supérieures, mais, grâce à son courage, a réussi à s'ouvrir un chemin jusqu'à ses ranchées sans éprouver de pertes sérieuses.

Le communiqué italien

ROME, 19 octobre. — Commandement suprême :

Sur le mont Pasubio, attaques et contre-attaques coupées par des bombardements très violents, se succèdent continuellement.

Dans la matinée d'hier, l'ennemi a réussi à pénétrer dans la redoute de la « Dent du Pasubio ». Il a été promptement repoussé, dans de furieux corps à corps.

Une centaine de prisonniers, un canon et un obusier de 105 pris à l'ennemi attestent la valeur de nos troupes dans cette ôpre journée.

Sur le reste du front, simple action d'artillerie.

Sur le Carso, au cours de petites rencontres, nous avons fait quelques prisonniers et capturé une mitrailleuse.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Borgo, Carinzia et sur nos lignes à l'est de Gorizia, sans faire de victimes ni causer de dégâts.

Sur Castel San Giovanni (Manigrad), ouest de Comeno, nos aviateurs ont incendié un ballon ennemi en observation.

DANS LA SOMME : AVEC NOS ARTILLEURS ET NOS CAVALIERS



UN CAMP DE CAVALERIE SUR LE FRONT DE LA SOMME



UNE BATTERIE DE 155 LONG

Tandis que notre artillerie martèle de plus en plus les lignes ennemies sur le front de la Somme, notre infanterie ajoute les succès aux succès. Les derniers furent la prise de Sailly-Saillisel et une importante avance entre La Maisonnette et Biaches. A l'arrière du front, notre cavalerie est installée dans des camps où les hommes, dont la plupart ont déjà fait le service de fantassin dans les tranchées, poursuivent leur entraînement.

LA PRESSION CONTRE LES BULGARES S'INTENSIFIE EN ORIENT

L'INTERROGATOIRE D'UN PRISONNIER BULGARE PAR UN OFFICIER DE L'ARMÉE BRITANNIQUE



MITRAILLEURS DE L'ARMÉE SERBE DANS UNE TRANCÉE DE PREMIÈRE LIGNE

Sur les fronts français et serbe, la bataille de Macédoine reste toujours aussi intense et les troupes du prince Alexandre viennent, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, de remporter de sensibles avantages sur les effectifs bulgares opérant dans la zone montagneuse du Dobropotje, tandis que par ailleurs, sur la rive gauche de la Cerna, elles s'emparaient du village de Brod,

A LA CHAMBRE

Où il est, de nouveau, question de Rochette

Rochette a eu hier, une fois de plus, les honneurs de la tribune au Palais-Bourbon. En fin de séance, M. Charles Bernard demanda, en effet, à interpellier sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour réprimer les actes frauduleux et l'usurpation d'états civils révélés par son arrestation.

Le député de Clignancourt ne céda point qu'il visait les actes de M. Gustave Hervé, qui a, d'ailleurs, raconté lui-même dans son journal comment, en août 1914, il procura un livret à Rochette :

— Le citoyen Hervé, dit M. Charles Bernard, a dans ses bureaux de la Victoire des livrets militaires et en donne aux bagarriers ; il en donne aussi à Rochette qui devient ainsi motocycliste sur le « petit front », sous le nom de Bienaimé ! (Hilarité.) Puisqu'on ne voulait pas arrêter Rochette (Exclamations) — on eût pu le reconnaître : il avait gardé sa belle barbe ! (Nouveaux rires) — il se peut qu'on ait l'idée de le relâcher. Mais alors, il faut qu'on mette le citoyen Hervé dans les engastules républicains... (Exclamations.)

Et l'interpellateur convia la Chambre à fixer à cet après-midi le débat qu'il réclame.

M. Viviani, garde des Sceaux, ne fut pas de cet avis :

— Le gouvernement — en l'espèce le président du Conseil et le ministre de la Guerre — ne seront pas là, répondit-il. M. Charles Bernard ne peut donc interpellier.

Malgré l'insistance du député de Clignancourt, qui souligna qu'il n'en voulait point particulièrement au ministre de la Guerre, et que le garde des Sceaux — qui était bien pour quelque chose dans l'affaire — pourrait lui répondre la Chambre renvoya l'interpellation au 27 octobre.

La plus grande partie de la séance avait été consacrée à la discussion de l'article 10 du projet sur les dommages de guerre, article qui règle la réparation des dommages causés aux meubles et à l'outillage commercial, industriel et agricole, et auquel M. Ceccaldi et M. Groussau avaient opposé d'autres textes. La discussion continuera mardi.

M. René Viviani, garde des Sceaux, ayant déclaré, d'autre part, que le ministre de la Guerre serait retenu aujourd'hui loin de Paris par les devoirs de sa charge, la suite de la discussion des interpellations auxquelles il devait répondre et relatives aux visites d'auxiliaires et à l'utilisation des effectifs fut ajournée. Par 405 voix contre 118, la Chambre refusa de la fixer à mardi.

Elle discutera aujourd'hui les interpellations visant le service de santé.

Léopold Blond.

Nouvelles parlementaires

La classe 1918

La commission de l'armée a autorisé hier M. Pasqual à déposer son rapport sur la proposition de loi de M. Ternois tendant à l'attribution de la médaille militaire aux soldats décédés. M. Pasqual conclut à l'adoption.

Elle a autorisé également M. Abel Ferry à déposer son rapport sur le projet de loi tendant au recensement et à la révision de la classe 1918, rapport favorable à l'adoption du projet.

La capacité testamentaire des mineurs mobilisés

M. Emile Bender vient de déposer son rapport sur la proposition de loi, retour du Sénat, tendant à compléter l'article 904 du Code civil touchant la capacité testamentaire des mineurs.

Au nom de la commission de la législation civile, il conclut à l'adoption du texte voté par le Sénat qui est ainsi conçu :

« L'article 904 du Code civil est complété ainsi qu'il suit :

« Toutefois, s'il est appelé sous les drapeaux pour une campagne de guerre, il pourra, pendant la durée des hostilités, disposer de la même quotité que s'il était majeur, en faveur de l'un quelconque de ses parents ou de plusieurs d'entre eux, jusqu'au sixième degré inclusivement ou encore en faveur de son conjoint survivant ;

« A défaut de parents au sixième degré inclusivement, le mineur pourra disposer comme le ferait un majeur. »

L'affectation des hommes âgés de plus de quarante-cinq ans

MM. Henri Cornier et Patureau-Baronnet viennent de déposer une proposition de loi aux termes de laquelle les hommes ayant dépassé l'âge de quarante-cinq ans, c'est-à-dire, actuellement, ceux des classes 1887, 1888, 1889 et 1890, qu'ils appartiennent au service armé ou bien au service auxiliaire, seraient affectés exclusivement à la zone de l'intérieur et dans les usines travaillant pour la guerre. Ceux d'entre eux se trouvant dans la zone des armées y seraient immédiatement remplacés par des hommes de classes plus jeunes.

La donation Rodin

La commission sénatoriale des Finances s'est occupée hier du projet portant acceptation de la donation Rodin, auquel elle est favorable, tout comme la commission spéciale désignée par la Haute-Assemblée.

Le rapport présenté au nom de cette dernière par M. Lintilhac et qui va être distribué, conclut, nous l'avons indiqué, à l'acceptation de la donation Rodin.

Le nouveau directeur de la Sûreté générale

Le Conseil des ministres, réuni hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, a ratifié une proposition de M. Malvy, en vertu de laquelle M. Richard, directeur de la Sûreté générale, est nommé conseiller d'Etat ; M. Hudelo, préfet du Gard, est nommé directeur de la Sûreté générale ; M. Emmerly, préfet des Pyrénées-Orientales, est nommé préfet du Gard.

TRIBUNAUX

Dranem en justice

Dranem demandait à la première chambre civile de réduire à 200 francs la pension mensuelle de 500 francs qu'il avait été condamné à verser à sa femme lors du jugement en divorce.

Dranem, qui était assisté du bâtonnier Henri-Robert, prétendait que la guerre avait diminué ses gains de plus de moitié. Il gagnait avant la guerre 150.000 francs environ chaque année.

Le tribunal a réduit la pension à 350 francs par mois.

L'affaire Steinberg en cassation

L'Allemand Oscar Steinberg, qui, condamné en correctionnelle à deux ans de prison pour escroquerie, avait vu sa peine portée à quatre ans par la chambre des appels correctionnels, s'était pourvu en cassation. Mme veuve Trésorier, dont la condamnation à six mois d'emprisonnement avait été maintenue, avait également formé un pourvoi.

L'affaire venait hier devant la Cour suprême qui, adoptant les conclusions de l'avocat général, a rejeté les pourvois de Steinberg et de Mme veuve Trésorier.

Faits divers

Arrestation d'un déserteur — Dans l'après-midi d'hier, les agents du service de la police judiciaire ont procédé, boulevard Saint-Germain, à l'arrestation d'un nommé Maurice Canderal, âgé de vingt-quatre ans, recherché depuis quelque temps comme déserteur d'un régiment d'artillerie tenant garnison à Versailles.

Accident mortel — Alors qu'il était occupé à démolir un mur, 75, rue Bandricourt, un ouvrier maçon, Julien Moisset, âgé de vingt-huit ans, est tombé de la hauteur du deuxième étage.

Le malheureux a succombé à l'hôpital de la Pitié.

Mort subite — A 2 h. 1/2 de l'après-midi, hier, un chauffeur nommé Jules Robin, âgé de cinquante ans, demeurant 9, rue Bosio, s'est soudain affaissé sur le trottoir, rue de Passy, et est mort d'une congestion cérébrale.

Un accident d'ascenseur aux magasins du Louvre

Hier soir, vers 6 h. 15, par suite d'un accident d'ascenseur aux magasins du Louvre, six personnes ont été blessées assez grièvement. Les blessés ont reçu les premiers soins dans les magasins du Louvre, puis ils ont été transportés dans une voiture des ambulances urbaines, à l'hôpital de la Charité. Les blessures consistent en fractures, foulures ou contusions. Aucune des victimes n'est en danger de mort.

M. Jublin, commissaire de police du quartier du Palais-Royal, immédiatement informé, s'est rendu sur les lieux et a commencé une enquête. Les causes de l'accident restent encore actuellement inconnues. L'ascenseur dont il s'agit est descendu brusquement du rez-de-chaussée au sous-sol.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

FEUILLETON D'« EXCELSIOR » DU 20 OCTOBRE 1916

43

La côtelette à la victime

roman inédit

par CLAUDE

Chacun fait, ici-bas, la cuisine qu'il peut

La commère avait pris le parti du vieux bourgeois ; un déluge de gros mots, de plaisanteries salées tombait sur l'imprudent marinier. Il battit en retraite.

— C'est bon, c'est bon. On se retrouvera.

— Mais oui, chez le rétamur, quand tu viendras t'y faire ratisoler le museau, crièrent les femmes.

La partie n'était pas égale. Le marinier lança quelques jurons et, à grandes enjambées, quitta la place.

Les deux défenseurs du vieux Népomucène se pendirent dans la route.

Le vieux bourgeois restait hébété, sur la berge, sa ligne en main, un sourire bête sur les lèvres.

— Il t'a pas fait mal, au moins, cette figure de panier percé, qu'on y voyait le jour au travers, mon petit père La Gaudle ?

— Mais non... mais pas du tout, ma bonne dame, répondit le vieux, esquissant un sourire, et se redressant sur ses reins endoloris.

— Veux-tu une pomme, m'amour ?

— Ce serait à moi de vous l'offrir, d'écarter des jardins potagers, mais mon pommarier ne fleurit plus, répondit Népomucène essayant les galanteries et le zénalement à la mode.

— T'as encore de la branche, amour de vieux ! — Vous voulez dire ce frêle roseau ? fit Népomucène brandissant sa ligne.

— Et pis des fleurs sur ta belle face, mon chérubin. Ci-devant, qu'il a dit le citoyen l'Écumoire : c'est ci-devant Cupidon que t'es, mon chéri.

Le ci-devant Cupidon répondit par une abominable grimace aux commères qui ne craignaient pas de se gausser un peu de lui après l'avoir défendu.

— Héroïques citoyennes qui montrez tant de respect pour mon âge, près de vous je ne crains plus ce brutal. Rien qu'à montrer vos figures, vous l'avez mis en fuite ! répliqua Népomucène voilant sa malice sous un air stupide. Chut ! citoyennes, chut... Je reprends ma ligne.

— Va, mon fiston. Va, cours après les ablettes ! T'as passé le temps des anguilles.

Les deux commères amusées par ce petit intermède et enchantées d'avoir eu l'occasion d'exercer leur langue, étaient revenues à leurs paniers, et Népomucène Cadouille, ci-devant Cupidon, ana-ligne ganache, avait de nouveau lancé au-dessus de l'eau son innocent bout de ligne.

Il suivait depuis un bon quart d'heure son bouchon, tout en louchant parfois du côté du pont (c'était un tic), et du côté de la Seine, quand il fronga les sourcils. Le ci-devant Cupidon n'avait plus de bonnes jambes pour poursuivre la fugitive reine des Amours, mais en dépit de son strabisme intermittent il possédait encore de bons yeux.

Il venait d'apercevoir, arrivant de loin, un homme bien découplé qui s'avancait vers lui, en suivant la Seine. Népomucène cessa brusquement de loucher et, le regard fixé sur son flotteur, il s'immobilisa, en apparence absorbé par sa pêche. Mais lorsque l'homme fut arrivé à dix pas de lui, une voix de ventriloque sortit des lèvres du vieux pêcheur à la ligne et, sans se retourner, faisant danser sa ligne sur l'eau, il articula :

— C'est toi, Ignace ? Ne me parle pas... Remonte sur le quai... tu me suivras à distance... Ne me reconnais pas...

On aurait cru que le ci-devant Cupidon marmonnait vaguement contre les poissons de vagues imprécations ou des incantations destinées à les attirer au bout de son hameçon.

L'homme, qui avait d'abord paru se diriger vers lui, avait entendu ces phrases étranges. Au lieu d'aborder le vieux, il continua son chemin, dépassa le pêcheur et remonta sur le quai.

— Rien à prendre aujourd'hui ! s'écria tout haut Népomucène. J'aurai peut-être plus de chance demain.

Et il enroula sa ligne autour de sa gaudle, reprit son petit filet, tapota les basques de son habit et, à petits pas, remonta enfin vers la place.

L'homme l'attendait. Le vieux badaud, le nez en l'air, sans se presser, donnait ça et là un coup d'œil aux affiches et aux devantures des boutiques, reprit le chemin de son logis.

Du quai de la Mégisserie aux environs du Palais Egalité, ci-devant Royal, il y a du chemin. A distance, l'homme suivait Népomucène. Ils gagnèrent la rue Saint-Honoré, artère grouillante, la grande voie, le boulevard de cette époque, encombrée de marchands, de passants, de véhicules, de somptueux hôtels dont les meubles se vendaient à l'encan, de restaurateurs, de cafés, avec un mouvement et une animation que cette voie centrale n'a pas perdus aujourd'hui.

Népomucène, sa ligne à la main, se dandinant sur les gros pavés, ne pressait pas sa course. Au coin de la rue des Bons-Enfants, il tourna, se glissant sous la voûte d'un haut bâtiment de belles proportions, tourna encore, s'enfonçant dans un couloir au bout duquel il gravit un escalier raide et étroit. L'homme l'avait suivi.

Arrivé tout en haut, au dernier étage, semblait-il, il ouvrit une porte, puis il vint se pencher sur les profondeurs de l'escalier.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LA SERVANTE

— Ici, ma fille, dit Mme Legagneur, en assurant son lorgnon sur son petit nez sec, pas de sorties le dimanche, ni jours de fête : une heure pour votre marché, de neuf à dix, c'est tout.

Le regard vif de la vieille dame perça le pauvre petit bout de femme en noir qui tortillait ses doigts de peur, comme pour égrener un chapelet, et la nouvelle servante se précipita dans la cuisine, sorte de trou sombre qui lui plut, parce qu'elle le trouva en harmonie avec son cœur, moins insultant pour son deuil que cette ville du Midi, éclatante et sonore, pleine d'une étourdissante ivresse, où l'avait poussée la guerre, elle, la femme du Nord, et doucement elle se mettait à pleurer, quand Mme Legagneur parut.

— Comment, pas encore à l'ouvrage ?

Alors, l'émigrée se leva, saisit une grande bassine qu'elle posa sur la pierre d'évier; le bruit frais de l'eau sur le fer-blanc couvrit celui de ses sourds sanglots, et tout le jour elle lava, gratta, fit reluire, jusqu'à ce que le trou sombre finit par s'éclaircir de la lumière des carreaux et du feu des cuivres, comme là-bas, autrefois, la petite maison délaissée de Lille.

Puis le dîner arriva. Il ne fut pas au goût de la maîtresse, qui déclara, en regardant avec indignation son escalope et l'excellente sauce qui l'entourait :

— On voit bien que la guerre ne vous coûte rien, ma fille. Vous ignorez sans doute que le beurre est à cinquante-six sous la livre.

L'émigrée ne répliqua pas. Les places n'étaient pas faciles dans la petite ville, et puis elle était épuisée par ses fatigues successives, par cette dernière journée de labeur. Mme Legagneur et son lorgnon, l'escalope et sa sauce, tournoyaient sous ses yeux, elle n'avait qu'une hâte : achever son ouvrage, remonter vers sa mansarde, si petite que sa malle y tenait toute la place libre.

Quand elle y fut cependant, elle trouva encore la force, avant de se jeter sur son lit, de tirer de son pauvre sac une photographie, une mauvaise photographie de guerre prise dans la tranchée, le portrait d'un homme emmitoufflé comme un Lapin, et dont les yeux brillaient dans une face carrée, et elle la contempla longuement. Mais un coup sec heurta à la porte, une voix impérieuse cria :

— Allez-vous longtemps brûler de la bougie ?... Vous oubliez que c'est la guerre...

Et la servante, soufflant précipitamment sa chandelle, se dévêtit et se glissa dans ses draps, dans l'ombre.

Les jours passèrent, chargés et impitoyables; personne ne rendait visite à Mme Legagneur, nul ne se présentait dans la maison, à l'exception d'un vieux

jardinier, qui venait deux fois la semaine, et dont l'émigrée, enfermée timidement dans sa cuisine, n'apercevait jamais que deux grosses moustaches grises et une courte pipe, sous l'immense chapeau de paille. Pourtant, un jour, le bonhomme leva la tête; alors, elle vit deux bons yeux gris qui la considéraient longuement, et une voix lourde fusa le long de la pipe.

— C'est-y possible, ma pauvre dame, que vous soyez en deuil comme moi ?

L'émigrée sursauta, sans quitter son ouvrage, et une eau amère emplît ses yeux.

— Moi, c'est mon fils, dit le jardinier à voix basse, en s'approchant.

— Moi, c'est mon mari, confia l'émigrée.

— Il a été tué à Verdun, ajouta le vieillard.

— Mon homme aussi, gémit la Lilloise.

Ils se regardèrent; dans leurs prunelles passa une détresse muette, immense, qui les soudait à la même chaîne, et leurs pauvres cœurs dégonflés s'apprêtaient aux confidences, quand Mme Legagneur surgit, le visage sévère.

Le jardinier reprit son arrosoir, sans mot dire, et s'éclipsa vers le jardin, mais la semaine suivante il ne reparut plus. L'émigrée comprit qu'elle avait perdu le seul ami qu'elle possédait, dans cette ville indifférente, et l'existence recommença, épuisante, monotone, sans que rien en rompit la lourde tristesse. Un jour, cependant, l'émigrée reçut de la mairie une lettre officielle, qu'elle enfoncea vivement dans sa poche, après l'avoir lue, et, à partir de ce moment, elle changea, devint inquiète; un tourment nouveau agita sa pauvre vie.

Cette lettre réclamait sa présence, l'obligeait à s'absenter pendant toute une matinée. Pour rien au monde elle n'y pouvait manquer, et, cependant, demander une telle permission à Mme Legagneur la remplissait d'effroi.

Le jour fixé arriva. Vingt fois, la pauvre petite veuve avait rôdé autour de sa maîtresse pour lui parler; vingt fois, le cœur tremblant, elle avait remis son projet. Alors, elle sentit qu'il était trop tard, et faisant coïncider sa sortie avec l'heure du marché, tremblant tout entière comme si elle allait commettre un crime, elle partit, tournant le dos au quartier des fournisseurs, se dirigea vers l'esplanade, où toute la ville se portait ce matin-là, dans un joyeux cortège.

Dix heures... onze heures sonnèrent. Mme Legagneur, le lorgnon en bataille, arpentait son jardin, d'un pas rageur, qui semblait griffer le sol.

— Encore une qui est comme les autres, vociféra-t-elle, en tirant sa montre. L'esplanade, les soldats, le moindre képi qui passe, on ne peut plus les tenir... Nouvelle exécution à faire.

Et, comme midi sonnait, la clef tournait dans la porte d'entrée, et la servante paraissait, la servante, plus pâle encore qu'à l'ordinaire, le dos courbé et les yeux cernés; elle s'élança vers la porte et cria, pour qu'on pût bien l'entendre du dehors :

— Ah! vous voilà!... Eh bien, vous pouvez faire vos paquets, ma fille, et retourner sur l'esplanade, continuer ce que vous venez d'y faire.

L'émigrée recula, mais sous l'outrage, pour la première fois, une flamme de courage l'envahit, et elle déclara très calmement :

— Ça me serait difficile, madame... Je viens d'y chercher la croix de guerre de mon homme!...

Alors, bien que la voix de la malheureuse fût sombre, lasse et sans force, pour la première fois toute réplique expira sur les lèvres de l'impitoyable vieille, et l'émigrée, toute courbée, toute petite, put regagner son trou noir, en hâte, avec l'impression qu'elle venait aussi de le conquérir par un fait d'armes.

Jean le T...

Les coupons de la rente française seront prochainement payés par tous les bureaux de poste

La manifestation de confiance et de solidarité nationales à laquelle le ministre des Finances a, en termes si noblement inspirés, convié la France entière à participer, se développe avec un élan qui fait bien augurer de ses résultats.

Les porteurs de Bons et d'Obligations de la Défense nationale notamment témoignent, par leur empressement à transformer leurs titres pour de la rente, combien ils apprécient les avantages qu'ils retirent de l'opération.

En effet, les Bons à 3 mois rappor-

tent	4 04 0/0
Les Bons à 6 mois.....	5 13 0/0
Les Bons à 1 an.....	5 26 0/0
Les Obligations de la Défense nationale	5 30 0/0
La nouvelle Rente.....	5 70 0/0
Et comporte, par 5 francs de rente, une prime de remboursement de...	12 50

En échange des versements opérés soit en espèces, soit en titres, il est remis aux souscripteurs un certificat provisoire muni de quatre coupons, numérotés 1, 2, 3, 4.

L'échéance de ces coupons — bien qu'elle ne soit pas indiquée sur chacun d'eux — a lieu aux époques habituelles : 16 février, 16 mai, 16 août et 16 novembre 1917.

Le coupon échéant au 16 novembre 1916 est payé d'avance à la souscription aux rentes libérées.

Rappelons que le ministère des Finances, d'accord avec le ministère des Postes, a décidé récemment que les coupons de la Rente française seraient prochainement payés aux guichets des bureaux de poste à des conditions qui seront très prochainement portées à la connaissance du public.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'homme qui l'avait suivi apparut.

— Entre vite... On ne t'a pas vu? Entre chez moi...

La porte refermée, le vieux Népomucène tomba dans les bras de l'homme.

— Mon bon Ignace!

— Narcisse!...

Les deux anciens amis s'étreignirent.

— Chut! chut! viens par là. Les portes ont des oreilles.

Et l'ancien marmiteux des Tuileries entraîna Ignace dans sa chambre.

— Assieds-toi là, dans ce fauteuil. Mets-toi à ton aise. Rappelle-toi qu'il n'y a plus de Narcisse Philpot. Je suis le citoyen Népomucène Cadouille, rentier. Dis-moi ce que tu as fait et ce que tu es devenu depuis le jour...

— Tu m'as sauvé la vie, Narcisse!

— J'ai eu fameusement peur... Les gredins, ils ont tué un homme qui n'avait pas son pareil pour les pièces montées.

— Ils ont décapité le roi, dit gravement Ignace.

— Ah! oui, ils ont aussi décapité le roi... fit l'ex-cuisinier de Sa Majesté, comme en parenthèse... Mais je veux dire qu'ils ont mis à mort Pierre Jobelin, mon maître cuisinier, un génie... Ils l'ont précipité dans sa marmite... les monstres! Je les exècre!

— Tu n'es donc pas républicain ?

— Républicain! moi? Jamais!

— Alors, comment as-tu vécu durant ces années horribles ?

Narcisse eut un mot sublime :

— J'ai mangé... J'ai mangé... C'était le plus difficile... J'ai mangé à leurs abominables repas publics... J'ai mangé leur brouet infâme. C'était si mauvais qu'un jour je leur ai dit : « Laissez-moi préparer ça... J'ai la recette du ragoût à la Lycurgue. » Tu comprends, je n'ai jamais su ce que

de lui. Fabriquer un plat à la Lycurgue, c'était me donner un brevet de civisme. Et je leur ai tout bonnement servi une galimafrée à la Moscovite. Jobelin faisait ça, à Versailles, pour le roi, qui aimait les gros plats. Ils s'en sont régalés. J'étais sauvé... S'ils avaient su que leur brouet à la Lycurgue était un des plats des menus de Versailles, ils m'auraient écharpé!... Depuis ce jour-là, je leur ai servi tous les plats de la cuisine royale. Ils ont eu du bœuf à la Pompadour : c'était le bœuf Sans-Culotte; des poulets à la Villeroy : c'étaient les poulets à la Solon; du veau à la Soufflé : c'était le veau aux Droits de l'Homme... Tout y a passé... Un homme qui vous nourrit bien n'est jamais suspect, mon bon. C'est leur ventre qui a sauvé ma tête!... Ils aiment tout de même les bonnes choses, les purs, les incorruptibles, les patriotes!...

Ignace souriait.

— Et puis, les jours maigres sont venus. On dénonçait... on coupait des cous... Il fallut se terrer.

« Heureusement j'avais des amis dans tous les partis. A table, on fait connaissance. On m'a aidé à me tirer d'affaire... J'ai changé de nom. Je suis le citoyen Cadouille, rentier... »

— Qu'est-ce que tu fais?...

— Ah! mon bon, chacun fait ici-bas la cuisine qu'il peut!... Ne m'interroge pas... Je vis... je mange. C'est le principal.

— Ah! Narcisse, peux-tu dire ça...

— Mais oui. C'est le principal. Tout est là. Sais-tu pourquoi la République est en train de s'écrouler?... Parce que le peuple mange plus mal encore aujourd'hui que sous le règne du feu roi... Quand je dis qu'il mange mal j'exagère. Il y a des gens qui mangent mieux qu'ils n'ont jamais mangé, et ces gens-là ramèneront l'ancien régime.

Ignace ouvrait de grands yeux.

— Oui, voilà huit jours que tu es arrivé à Paris...

tu l'as déjà battu dans tous les sens, et tu t'es fait remarquer. C'est toi qui as été voir Brutus au Théâtre de la République et qui à ce vers :

Et qui sait conspirer doit se taire et mourir

c'est toi qui, au parterre, as hurlé : « Bravo! bravo! Oui! oui!... » et qui as déclenché un tonnerre d'applaudissements, une émeute d'applaudissements réactionnaires.

Ignace était stupéfait.

— C'est toi qui t'es promené avec un mouchoir vert à la main devant le vieux Louvre, un mouchoir vert, emblème de la contre-révolution. Et tu savais parfaitement que ce mouchoir était une manifestation anticivique. C'est toi!...

— Assez!... Assez!... Tu es mouchard!

— Chacun fait ici-bas la cuisine qu'il peut, Ignace. Ne me demande pas ce que je fais. Je sais ce que tu as fait, toi. Heureusement que les temps sont meilleurs, et que la République s'en va... à table et sous la table.

Ignace était stupéfait. Narcisse, qui, sur les grands chemins, semblait si parfaitement d'accord avec les compagnons dévaliseurs de diligences, Narcisse, allié aux voleurs, était de la police. L'image du cuisinier déguisé en insurgé, le 10 août, pour sauver sa vie et ne craignant pas de ramasser des bijoux dans le sang lui revint aux yeux.

Ignace devait l'existence à ce travestissement et à ce double jeu de l'astucieux et cynique Narcisse, qui l'accueillait aujourd'hui comme un frère, après l'avoir tiré d'affaire lors de leur dernière rencontre au débouché de la forêt. Dans quels temps étranges vivait-il!...

(A suivre.)

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : Aujourd'hui vendredi, Saint Aurélien; demain, Sainte Ursule.
— A 3 heures, séance à la Chambre des députés.

INFORMATIONS

— L'Association générale belge de Paris organise, pour le dimanche 19 novembre, une importante manifestation patriotique en l'honneur de LL. MM. le roi Albert et la reine Elisabeth, à l'occasion de leur anniversaire.

M. Henri Carton de Wiart, ministre de la Justice, et MM. Jules Destrée et Georges Lorand, députés, y prendront la parole.

MARIAGES

— Dans l'intimité, vient d'être célébré, à Paris, le mariage de M. Paul Cabouat, interne provisoire des hôpitaux de Paris, médecin aide-major, cité à l'ordre de l'armée, fils du professeur de droit à l'Université de Caen, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Grossot de Vercy, avec Mlle Juliette Steeg, fille de M. Th. Steeg, sénateur de la Seine, et de Mme, née Bonet-Maury.

— A New-York, a été célébré le mariage de Miss Marion Stoddard, fille du Révérend et de Mme Charles-Auguste Stoddard, avec Mr Albert Gould Jennings.

NAISSANCES

— Mme de La Brunetière, née de La Masselière, femme du lieutenant au front, vient de mettre au monde, au château de Maunac, un fils, qui a reçu le prénom de René.

— Mme Félix Barreau, née de Margerie, a donné le jour à une fille, Geneviève.

DEUILS

Morts pour la France :

RENÉ LAMBERT, lieutenant-colonel d'infanterie. — ALFRED BOISSONNET, chef d'escadrons, fils de feu le général, sénateur de la Marne. — VICOMTE DE SAINT-LAON, capitaine au 1^{er} régiment de marche. — JACQUES LABROUSSE, ingénieur des Arts et Manufactures, capitaine d'artillerie, fils du directeur du Comptoir d'escompte. — ANDRÉ DE ROUCY, lieutenant au 245^e d'infanterie. — MARC HOUYVER, sous-lieutenant d'infanterie. — PIERRE JAN, caporal mitrailleur des chasseurs à pied. — MAXIME HENON, agent de liaison, au 43^e chasseurs à pied.

— Un service sera célébré le lundi 23 courant, à midi, en Notre-Dame de Passy, rue de l'Annonciation, pour le repos de l'âme du lieutenant Jean Du Bos, du 94^e régiment d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, tombé glorieusement au champ d'honneur, le 25 septembre 1916.

— Le vendredi 3 novembre, des services commémoratifs seront célébrés à la mémoire des élèves et anciens élèves de l'Ecole centrale des Arts et Manufactures tombés au champ d'honneur.

La première cérémonie, pour le culte catholique, aura lieu à l'église Saint-Nicolas des Champs (254, rue Saint-Martin), à dix heures; la deuxième, pour le culte protestant, au temple de l'Oratoire (147, rue Saint-Honoré), à une heure trois quarts de l'après-midi, et la troisième, pour le culte israélite, au temple de la rue de la Victoire, à trois heures un quart de l'après-midi.

Nous apprenons la mort :

De M. Basile de Bacheracht, ministre de Russie auprès de la Confédération suisse depuis 1906, décédé à Berne, âgé de soixante-cinq ans. Il avait été ministre à Lisbonne et à Tanger et avait fait partie de la délégation russe à la conférence d'Algésiras.

De Mme Jellicoe, mère de l'amiralissime des flottes britanniques, décédée à Londres, âgée de quatre-vingt-deux ans.

De M. Victor Gallet, décédé au château de Ménétreux-le-Pitois (Côte-d'Or).

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

A la Ligue Française

La Ligue Française a tenu hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sa première réunion d'automne.

M. Emile Bertin, membre de l'Institut, qui présidait, a exposé la situation très prospère de la Ligue. M. André Lebon, ancien ministre, a démontré ensuite que « la guerre actuelle a été dominée dans ses origines, ses moyens et son but par les préoccupations commerciales ».

M. André Lebon a conclu « que nous devons chercher sur la rive gauche du Rhin et aussi en Westphalie le complément indispensable à notre production houillère ».

La Bourse de Paris
DU 19 OCTOBRE 1916

Les réalisations se poursuivent dans certains compartiments, soit en vue de prendre un bénéfice à la suite de l'étape de hausse récemment parcourue, soit en vue de souscrire au nouvel emprunt. Dans ces conditions, les cours s'inscrivent en recul plus ou moins appréciable. Nos rentes s'inscrivent toutefois de bonne résistance, le 3 0/0 à 61,50, le 5 0/0 à 90. De même dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure se raffermirait à 97. Russes peu négociés.

Les établissements de crédit sont soutenus : le Lyonnais est à 1.180.

Grands Chemins français irréguliers. Tandis que le Nord est ramené à 1.360 et le P.-L.-M. à 1.005, l'Ouest se maintient à 699, le Midi à 937. Lignes espagnoles bien tenues, le Nord-Espagne à 417, le Saragosse à 415.

Cuprifères inchangées : Rio 1.775.

En banque, les industrielles russes sont plus ou moins réalisées.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,79; Suisse, 110 1/2; Amsterdam, 230; Pétrograd, 182; New-York, 583 1/2; Italie, 90; Barcelone, 592.

MÉTALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 123 1/2; cuivre liv. 3 mois, 119; électrolytique, 143; étain comptant, 178 1/2; étain liv. 3 mois, 179; plomb anglais, 31 1/2; zinc comptant, 53; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 5/16.

ON DEMANDE JEUNE HOMME de 13 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

EMPRUNT NATIONAL 5% BANQUE GIRON

Achète comptant, au plus haut prix les titres dépréciés, cotés ou non, paie les coupons. Argent de suite. Reçoit sans frais les souscriptions : titres délivrés immédiatement.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

La Comédie a donné hier jeudi deux belles représentations. En matinée, deuxième série des *Quinze classiques*. Suivant l'usage, le spectacle est semblable à celui de la première série : *le Cid* et *les Fourberies de Scapin*. La salle, comble de l'orchestre aux galeries, présente l'aspect des matinées d'abonnement d'avant-guerre; dans *le Cid*, Silvain interprète don Diègue, joué par Paul Mounet la semaine dernière. Puisque l'on respecte l'alternance pour les sociétaires hommes, pour quelle raison n'en use-t-on pas de même avec les sociétaires femmes dans la tragédie ? D'autant plus que cette alternance est observée dans les *Fourberies de Scapin*, où Mlle Jane Faber incarne Zerbinette, jouée il y a huit jours par Mme Dusane. Je note un autre changement dans les *Fourberies* : Mlle Nizan succède à Mlle Boyv dans le petit rôle d'Hyacinthe.

Le soir, belle et émouvante représentation de *la Marche nuptiale*.

Ceci constaté, je rectifie une erreur matérielle, ou plutôt une coquille qui s'est glissée dans ma note d'hier. Ce n'est point en 1893, mais en 1896, le 22 mars, un dimanche, je précise, que Mlle Alberte Thomsen joua, pour la première fois, Suzanne du *Monde où l'on s'ennuie*. Quelques semaines après, le 8 juin la pauvre petite comédienne s'éteignait. Elle n'avait pas encore vingt-trois ans, et ses essais nous promettaient une nouvelle Jeanne Samary, dont elle était le vivant portrait.

Emile Mas.

ATTRACTIONS -- CINEMAS

A L'OLYMPIA. — Aujourd'hui, renouvellement du programme. Rentrée du célèbre diseur Dalbret, Suzanne Valroger, Fernandez, Juliette de Girardin-Marche. Les kangourous boxeurs avec Freddy, le champion de la boxe; Handrica, Ward, The Yentoy, Madrid trio, Barns et Partner, Hana trio, etc., etc. Tous les jours, matinée. Faut. 1 fr. Soirée : 1, 2 et 3 francs.

AU GAUMONT-PALACE, une semaine de gala avec « REMEMBER » (« Souviens-toi ») et « ALSACE ».

Le GAUMONT-PALACE, à partir de ce soir, présente *Remember*.

Dans un cadre pittoresque, Mlle Yvette Andreyor triomphe aisément des difficultés du rôle délicat qui lui a été confié.

Après une série d'intermèdes comiques et acrobatiques viendra le grand film patriotique *Alsace*.

Cette œuvre sera soulignée par une adaptation spéciale à grand orchestre, soli, chœurs et effets de musique militaire.

En raison de l'importance du programme, la projection du film *Alsace* commencera exactement à 20 h. 45. Vu l'affluence certaine, il est prudent de retenir dès à présent ses places en location en s'adressant au bureau spécial, 4, rue Forest, de 11 h. à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Lundi 23, mardi 24, mercredi 25 octobre, grandes matinées populaires avec *Alsace*. Places : de 0 fr. 30 à 1 fr.

OMNIA-PATHE (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés)

Rien de plus beau n'a paru au cinéma que *l'Instinct*, d'après Kistemaekers, interprété par Raphaël Duflos, Mme Huguette Duflos et Henri Mayer (tous trois de la Comédie-Française). Ce sera le grand succès de la semaine. Un film d'Henry Bosc, joué par lui et Susy Depsy, *le Prince charmant*, plaira beaucoup. Les actualités nous amènent en pleine action sur la Somme et en Serbie reconquise. D'autres vues complètent ce magnifique programme. Tout le monde a remarqué que la projection de l'OMNIA est la meilleure de toutes : la plus jolie salle, le meilleur orchestre, le meilleur programme.

VENDREDI 20-OCTOBRE

Comédie-Française. — A 8 h., *les Affaires sont les affaires*. Opéra-Comique. — Samedi, *Sapho*. Odéon. — A 8 h. 30, *Monsieur le Directeur*. Antoine. — A 8 h. 30, *Une amie d'Amérique*. Athénée. — A 8 h. 30, *L'An de Buridan*. Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).

Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, *Tambour battant*, revue; *le Plumeau*; *Pant pant au rideau*! Châtelet. — Mercur., sam. et dim., à 8 h.; jeudi et dim., à 2 h., *les Exploits d'une petite Française*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *la Petite Dactylo* (générale).

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *le Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx*, l'Infini.

Th. Michel. — Vendredi, *Une femme, un homme et un singe*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Apollo. — Tous les soirs, à 8 h. 15, *la Lémotelle du Prince*.

Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 heures, *la Seconde*.

Madame Tanguay (Mme Berthe Bady). Matin. jeudi et dim.

Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *ça murmure*!

Cluny. — A 8 h. 15, *le Truc de la Boniche*.

Théâtre de la Dauphine (Passy 19-15). — A 8 h. 45, *Fursy*.

Dom. Bonnaud, J. Moy, Gaby Benda, et la Revue.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.

naissance. — A 8 h. 15, *le Chopin*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h., *le Barbier de Séville*.

Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Mister Nobody*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly).

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Remember*; *Alsace*.

Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. Lundi, mardi et mercur., mat. popul. à tarif red. Progr. spéc.

Omnia-Pathe. — *L'Instinct*, *le Prince charmant* (Henry Bosc), etc. Actualités militaires.

LES SPORTS

ATHLETISME

Fête sportive à Clichy. — Sous le patronage de la municipalité clicheoise, l'U.S.A. de Clichy organise pour dimanche une réunion sportive, sur son terrain, rue du Général-Rognet, au profit des prisonniers de guerre de la localité. Programme : à 1 h. 20, match de football association entre les équipes réserve du Stade Français et du club local; à 3 h., 2.000 pédestre; à 3 h. 15, rencontre de football association comptant pour la Coupe Nationale, entre les équipes premières de l'U.S.A. de Clichy et du Stade Français; à la mi-temps, une course de relais sur 1.200 mètres (4x300) réunira l'équipe de nos sprinters actuellement à l'entraînement.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

DEMANDEZ

LA TOURISTE

BANDE MOLLETTIERE

SPIRALE EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule en TROIS COURBES

s'adaptant aux trois parties de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui supprime tout glissement sans serrer le mollet.

REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE SEULE COURBE qui glisse toujours, d'où obligation de trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} qualité : Marque Or; 2^e qualité : Marque Rouge. En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc. Gros : La Touriste, Paris.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du

Carburateur ZÉNITH

sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZENITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON

Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadère

Usines et succursales : LYON, PARIS, LONDRES, BRUXELLES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, GENEVE, NEW-YORK.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.



La Crème Anglaise

CREAM BARKETT

débarrasse le Visage de toutes
défectuosités épidermiques.
Boutons, Rougeurs, Taches,
etc... et donne au Teint netteté
et pureté incomparables.

3,75, Pharm., Parfum., 6th Magasins
Gros : 52, Cours Gambetta, Lyon



Demandez

La Reine des Montres

pour HOMME ou DAME
Imitant l'or. — Inaltérable.

CADRAN 24 HEURES

Garanti 15 ans sur bulletin.

PRIX : 22 fr. 75 Chaîne Cadeau.

Joindre Montants la Communie.

Jean BENOIT fils, Horloger-Constructeur technique,
Manufacture d'Horlogerie, 58, rue de la République, Paris (11^e).

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert

fournisseur de l'inten-
dence, a donné son
nom au procédé de fabrication des
conserves pour l'armée.

Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou
sa Mayonnaise (véritable) s'associent
agréablement aux plats froids.

Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

1^{re} Par Bordeaux-Casablanca :

Voie la plus directe et la plus agréable.

Billets directs simples et d'aller et retour des trois classes
de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Tours, Limoges et Gannat
pour Casablanca et vice-versa, avec enregistrement direct
des bagages des villes ci-dessus pour Casablanca. Validité
des billets simples : quinze jours.

Billets aller et retour trois mois avec faculté de prolon-
gation moyennant supplément.

Trois services rapides par mois entre Bordeaux et Casa-
blanca. Traversée en trois jours. Débarquement et embar-
quement des passagers et des bagages assurés à Casablanca
par les soins de la Compagnie Générale Transatlantique.

2^o Par l'Espagne et Tanger.

C'est la voie offrant la plus courte traversée maritime
(trois heures seulement entre Algésiras et Tanger) avec
plusieurs voyages par semaine.

Entre Paris et Algésiras, via Bordeaux-Madrid, et vice-
versa, billets directs simples et d'aller et retour avec enre-
gistrement direct des bagages.

Entre Madrid et Algésiras, service tri-hebdomadaire de luxe.

Différents services de navigation assurent les relations
entre Tanger et Casablanca en douze heures environ.

DEUXIÈME EMPRUNT

DE LA

DÉFENSE NATIONALE

Pour hâter la Victoire, souscrivez à l'Emprunt. La France compte que chaque Français fera son devoir, que chacun, dans la mesure de ses ressources, apportera sa contribution à la Défense nationale.

La nouvelle rente française 5 % *exempte d'impôts*, garantie contre toute conversion avant le 1^{er} Janvier 1931, est émise à 88 fr. 75 payable en quatre termes : 15 francs en souscrivant; 23 fr. 75 le 16 Décembre 1916; 25 francs le 16 Février 1917; 25 francs le 16 Avril 1917. Les souscripteurs qui se libèrent en une seule fois ont droit au coupon venant à échéance le 16 Novembre 1916, ce qui fait ressortir :

Le prix d'émission à 87 fr. 50

Le rendement net à 5 fr. 70 %

La souscription ouverte le 5 Octobre sera close, au plus tard, le 29 Octobre 1916.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne, Banques et Etablissements de crédit, Agents de change et Notaires.

LE GÉNÉRAL JOFFRE SUR LE FRONT BELGE



Dernièrement, le généralissime français est allé rendre visite à l'armée belge. Après s'être entretenu avec le roi Albert, le général Joffre a parcouru le front des troupes, décorant lui-même un certain nombre de braves et redisant à tous les sentiments indissolublement fraternels de notre armée pour les fils de la glorieuse Belgique.